

BAISSE DU DOLLAR, "HAUSSE HISTORIQUE" DE L'EURO, LE YUAN CHINOIS DANS LE COLLIMATEUR DE WASHINGTON...

# Ce que tramont le FMI et les gouvernements derrière la "guerre des monnaies"

Dossier réalisé par Pierre Cise

"Guerre des monnaies". Depuis plusieurs semaines, ces mots sont à la une des journaux, au cœur des réunions des ministères des Finances et des dirigeants des banques centrales, et alimentent les campagnes électorales. Le cours du dollar est en baisse par rapport à toutes les autres monnaies, atteignant même des records de faiblesse inédits depuis quinze ou vingt ans. L'euro est même passé brièvement au-delà de la barre « symbolique » de 1,40 euro pour un dollar.

**Dans un contexte où la crise du système capitaliste est si profonde** (stagnation de la production et de la consommation, endettement massif) qu'aucun analyste un tant soit peu sérieux n'en voit aujourd'hui l'issue à court terme, cette « guerre des monnaies » peut s'expliquer comme la tentative des principaux pays de la planète de relancer leur économie, sans toutefois, et en accord avec les exigences des marchés, créer des emplois et augmenter le coût du travail. La dévaluation de la monnaie est un moyen de gagner de la « compétitivité » en vendant moins cher leurs produits.

**Mais, dans cette affaire, tout le monde n'est pas logé à la même enseigne.** Les Etats-Unis mènent la danse. Le gouvernement américain et la banque centrale (FED) ne voient en effet pas d'un mauvais œil, voire même accompagnent, la baisse du dollar. Le gouvernement japonais tente de faire baisser sa monnaie, mais ne peut le faire dans une proportion qui renchérirait ses importations, dont le pays est très dépendant, notamment en ce qui concerne les matières premières. Quant à l'euro, il ne peut pas baisser, car il n'est structurellement pas une monnaie (*lire ci-contre*). La Banque centrale européenne ni aucune autorité centrale de l'Union européenne n'ont le pouvoir d'agir sur son cours de change. L'euro est condamné à monter ou à descendre en fonction des intérêts américains, majoritaires sur les marchés financiers.

**Au-delà des apparences, cette guerre des monnaies menée par les Etats-Unis** est un levier pour faire pression sur tous les gouvernements, avec la même exigence, exprimée par le Fonds monétaire international (FMI), dont le directeur général est le « socialiste » Strauss-Kahn. La seule voie pour restaurer la croissance des profits capitalistes passe par un abaissement du coût du travail.

**Dans un dossier spécial consacré à l'économie mondiale et ses perspectives**, *The Economist* (1) déclare que les « politiques macroéconomiques (doivent être) rééquilibrées. (...) Les (pays) riches doivent avancer prudemment avec la consolidation budgétaire : les corrections sensibles des budgets doivent moins porter sur la réduction des déficits à court terme que sur des réformes durables, depuis le recul de l'âge de la retraite jusqu'à l'encaissement des dépenses de santé. (...) (Il faut) augmenter la productivité. Les Etats-Unis sont plus productifs que la zone euro et le Japon, essentiellement parce que ces derniers ont un mauvais bilan dans le domaine des services (beaucoup trop de règles et pas assez de concurrence). De nombreux marchés du travail ont également besoin d'une réforme, en particulier en Europe du Sud, là où il est encore difficile d'ajuster les salaires ou de licencier les travailleurs à contrat indéterminé. Un avantage de la crise pour l'Espagne et la Grèce est qu'elles ont été forcées de s'engager sur cette voie. »

Le G 20, qui se tiendra dans un peu plus d'une semaine en Corée, martèlera le même message. ■

(1) 9 octobre 2010.

## Repères

● **1944** : Accords de Bretton Woods : mise en place d'un système monétaire international où toutes les monnaies ont un rapport fixe avec le dollar américain, qui lui-même a un rapport fixe avec l'or.

● **1971** : Le président américain, Richard Nixon, annonce le décrochage du dollar par rapport à l'or. C'est l'effondrement du système de Bretton Woods, déjà mis à mal depuis plusieurs années sous les coups de la spéculation.

● **1976** : Accords de la Jamaïque qui instaurent définitivement le flottage des monnaies. Le dollar reste la référence, non pas par sa relation avec l'or, mais du fait de la domination économique et financière des Etats-Unis.

● **1992** : Signature du traité de Maastricht, qui instaure, entre autres, le principe d'une monnaie unique fondée sur le respect, par les pays qui l'adoptent, de « critères de convergence ».

● **1997** : Adoption du pacte de stabilité qui définit notamment les sanctions en cas de non-respect des « critères de convergence ».

● **1er janvier 1999** : Lancement de l'euro comme monnaie unique de onze pays européens.

● **1er janvier 2002** : Les billets et pièces en euros remplacent définitivement les monnaies nationales.

## CHIFFRE

# 4 000 milliards

C'est le montant des transactions journalières sur le marché des changes.

## 3 questions, 3 réponses, pour mieux comprendre

# 1

### Comment est fixé le cours d'une monnaie ?

**A**près une longue période où le cours de chaque monnaie était déterminé par la quantité d'or qu'elle représentait, les accords de Bretton Woods, en 1944, instaurèrent un système monétaire international fondé sur la suprématie des Etats-Unis et de sa monnaie, le dollar. Celui-ci avait un lien fixe avec l'or (35 dollars pour une once d'or) et toutes les autres monnaies avaient une parité fixe avec le dollar. Sous le coup de la spéculation sur les dollars possédés par des banques non américaines (les eurodollars) et de l'injection de masses croissantes de dollars, notamment dans l'économie d'armement (guerres de Corée et du Vietnam, course aux armements, etc.), véritable moteur de la « croissance » de l'après-guerre, le système s'effondra. Le 15 août 1971, le président américain, Richard Nixon, annonçait le « décrochage » du dollar par rapport à l'or. Cinq ans plus tard, les accords de la Jamaïque instauraient le flottage généralisé des monnaies. Depuis ce « putsch » monétaire, le dollar joue le rôle de monnaie universelle, non pas parce qu'elle « vaut » une certaine quantité d'or, mais parce qu'elle est la monnaie de l'économie dominante, imposant aux autres économies capitalistes ses fluctuations sur le marché des changes. « *Le dollar est notre monnaie, c'est votre problème* », disait John Connolly, le secrétaire au Trésor de Nixon.

Ce sont avant tout les mouvements de capitaux (qui représentent 95 % des transactions sur le marché des changes), à la recherche de possibilités de profits maximum, qui déterminent aujourd'hui le cours des monnaies. Sur ce marché, la domination des Etats-Unis est écrasante. ■

# 2

### L'euro est-il une monnaie ?

**L**a monnaie s'est constituée, à l'origine, comme « équivalent général », une marchandise se distinguant de toutes les autres parce qu'en elle se retrouvait la valeur commune à toutes (la valeur de la force de travail qui y était incorporée). Quelles que soient les distorsions qu'elle ait pu connaître entre sa valeur réelle et sa valeur nominale, une monnaie nationale a toujours eu un rapport, même déformé, avec la masse des richesses produites dans le pays concerné. Dans ces conditions, une politique monétaire nationale est menée en fonction des conditions économiques et sociales prévalant sur le marché national considéré, comparées aux conditions existantes sur d'autres marchés nationaux. Lorsqu'un gouvernement et sa banque centrale se trouvent confrontés à un problème de « compétitivité » (c'est-à-dire que les produits nationaux se vendent plus chers sur les marchés internationaux que les mêmes produits vendus par d'autres pays), ils peuvent utiliser la politique monétaire pour dévaluer la monnaie (ce qu'on appelle une « dévaluation compétitive »).

Il en va tout autrement de l'euro. L'instauration d'une « monnaie unique » sous contrôle de la Banque centrale européenne (BCE) est un acte d'abdication de chaque bourgeoisie européenne devant des institutions supranationales qui, fondamentalement, ne sont que des instruments du capital financier américain. D'ailleurs, il ne faut pas être un grand spécialiste pour voir que, dans ce qu'on appelle la « guerre des monnaies », l'euro voit passer les trains ! L'euro est totalement soumis aux fluctuations du dollar, c'est-à-dire soumis aux intérêts commerciaux américains. Plus qu'une monnaie, l'euro est avant tout l'outil de mise en œuvre du traité de Maastricht, complété ultérieurement par le pacte de stabilité, instaurant des « critères de convergence », dont Hans Tietmeyer (1) définissait, en 1996, les objectifs comme devant « contrôler les budgets publics, baisser le niveau des taxes et impôts, réformer le système de protection sociale, démanteler les rigidités sur le marché du travail ». ■

(1) Ancien président de la Bundesbank, la banque centrale d'Allemagne, et l'un des principaux « parrains » de l'euro.

# 3

### Pourquoi le gouvernement américain réclame-t-il la réévaluation du yuan chinois ?

**C**ette exigence alimente une campagne aux Etats-Unis mêmes, qui a pris un tour plus virulent à l'approche des élections législatives, dites de « mi-mandat », qui tente de démontrer que la faiblesse de la devise chinoise est la source de la disparition de la production nationale et des emplois. Il n'en est rien. Les multinationales et le capital financier américains ont été à la pointe des délocalisations, au premier chef en Chine. Selon une étude citée par *Le Monde* (1), alors que la fabrication des marchandises représentait 28,3 % de la production totale de biens et de services sur le territoire américain dans les années cinquante, cette part est passée aujourd'hui à 11 %. La destruction des emplois et de pans entiers de l'industrie américaine est le fait même des capitalistes. Ces délocalisations, profitant de coûts salariaux au plus bas, ont per-

mis aux multinationales de faire fabriquer en Chine des produits réexpédiés aux Etats-Unis. Cependant, comme nous l'avons déjà expliqué dans *Informations ouvrières*, la résistance de la classe ouvrière chinoise a fait que les coûts salariaux sont devenus plus importants. Derrière la démagogie préélectorale, ce que dit le gouvernement américain aux autorités chinoises est simple : réévaluez votre monnaie, et si celle-ci rend les produits chinois (dont l'exportation est assurée à 70 % par des sociétés à capitaux étrangers, en grande partie américains) moins compétitifs, réduisez les coûts salariaux, abdiez votre contrôle sur la monnaie, alignez-vous sur les lois du marché et, pour cela, privatisez les secteurs de l'économie encore sous contrôle de l'Etat. ■

(1) *Le Monde*, 1er octobre 2010.